

Ces folles années : 1932 : les affamés de politique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **21 (1991)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pas de supervedette sportive ou artistique à célébrer en 1932. Par contre, la politique s'en donne à cœur-joie, chez nos voisins français surtout. Un poète et gentilhomme d'outre-Jura, Henri de Bornier, a affirmé un jour: «Tout homme a deux pays, le sien et puis la France!» C'est si vrai que nous n'hésitons pas à nous pencher, pour une fois, sur la politique française et ses tourbillons pittoresques ou tragiques.

Cette année 1932 permet à la grande République voisine d'offrir un extraordinaire spectacle à son bon peuple et aux masses étrangères. Quelques noms se détachent du lot; il est intéressant de les rappeler.

23 fois ministre!

Avec sa crinière grise et sa grosse moustache, voici le socialiste Aristide Briand. Le 7 mars il meurt après une carrière époustouflante: il fut 23 fois ministre et 11 fois président du Conseil des ministres! Ses débuts, il les fit sous la robe noire de l'avocat, puis il devint chroniqueur attaché à l'«Humanité», le journal fondé par Jaurès. Orateur célèbre, pacifiste passionné, il reçut le Prix Nobel de la paix en 1926. Quatre années plus tard il lance l'idée d'une union fédérale européenne. Candidat à la présidence de la République en 1931, il est battu par Paul Doumer qui obtient 41 suffrages de plus que lui. On le nommera l'«Archange de la paix» et il fut un ardent partisan de la Société des Nations. Son patriotisme était flamboyant. Du haut de la tribune il n'hésita pas à proclamer: «Pour défendre l'existence de la nation, s'il avait fallu aller jusqu'à l'illégalité, je n'aurais pas hésité!»

Paul Doumer, cité plus haut, est le type même du grand honnête homme dans le sens le plus noble du mot. Unanimement respecté, admiré pour son courage, sa maîtrise de soi et sa grande barbe blanche, il fut professeur et journaliste avant de se lancer dans la politique. A 31 ans il est député radical, sénateur à 55 ans. Ministre des Finances à plusieurs reprises, il est à 40 ans gouverneur de l'Indochine et occupe son poste pendant cinq ans. En 1931, il est brillamment élu à la présidence de la République. Mais le bon président Doumer n'occupa l'Elysée que pendant une petite année. Le mois de mai jouera un rôle décisif dans sa vie. Nommé président le 13 mai 1931, il sera assassiné le 6 mai de l'année suivante par un anarchiste russe nommé Gorgulov qui sera guillotiné quelques mois plus tard. Si la mort tragique de Paul Doumer fut cruellement ressentie par la France entière, elle provoqua une énorme émo-

tion dans toute l'Europe et au-delà.

Son successeur, Albert Lebrun, n'eut pas le même prestige, les circonstances aidant. Polytechnicien, ingénieur de l'Ecole des Mines, il est – et cela est digne de mention – le dernier président de la III^e République. Son septennat le conduit à 1939, à une réélection puis à la guerre, à la défaite et à la démission (juillet 1940).

Deux chênes

Chez les étrangers, voici Eamon de Valera et Franklin D. Roosevelt.

L'Irlande marche à pas périlleux vers l'indépendance, mais à quel prix! Au nombre de tant de héros, un nom brille de tout son éclat: de Valera. En 1932, âgé de 50 ans, Eamon de Valera est élu président du Conseil exécutif de l'Etat libre d'Irlande et ministre des Affaires étrangères. Depuis vingt ans, il est un des chefs de l'«insurrection de Pâques 1916». Bientôt, après nombre de péripéties, placé à la tête du Gouvernement révolutionnaire irlandais, il travaille sans relâche à détruire les liens existant entre son pays et le Royaume-Uni. Il est un des artisans les plus efficaces de la création de la République d'Irlande. Il présida la SdN en 1933. L'Irlande lui doit son statut de neutralité pendant la guerre de 39-45. Après avoir été appelé à occuper plusieurs postes de haute autorité, il présida la République d'Irlande en 1959.

Infirme à vie

Aux élections présidentielles américaines de 1932, le démocrate Franklin D. Roosevelt l'emporte haut la main, récoltant plus de 20 millions de voix contre 14 millions à son adversaire le républicain Hoover, chef d'un parti accusé d'avoir pratiqué une politique ayant abouti à l'isolement des USA.

Franklin D. Roosevelt appartient à une famille aussi célèbre que celle des Kennedy d'aujourd'hui. Un cousin de Franklin, Théodore, fut président avant lui, de 1901 à 1908. Avocat, Franklin Delano vécut un drame affreux qu'il surmonta avec un courage exemplaire. Candidat à

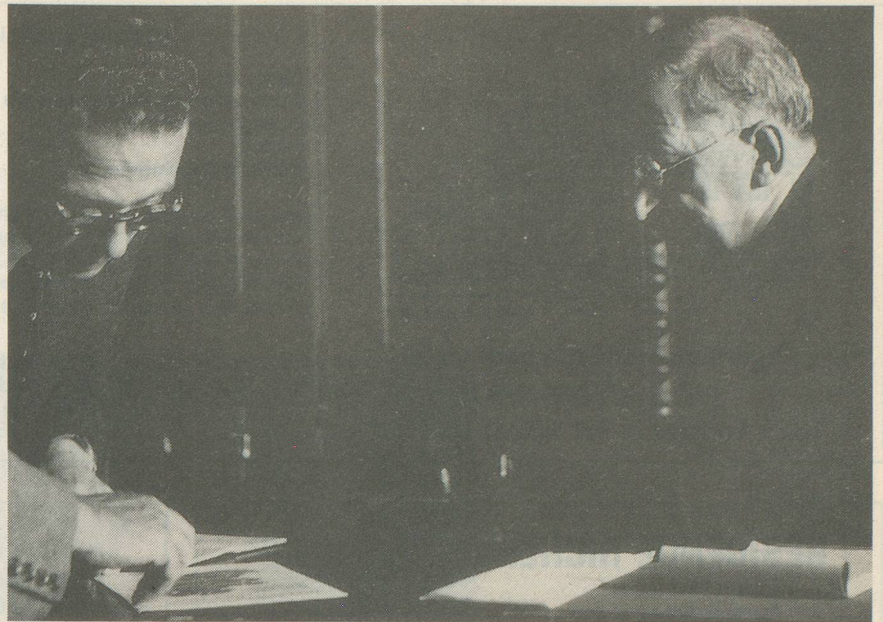
la vice-présidence à 38 ans, il est frappé par la poliomyélite qui en fait un infirme à vie. Loin de céder au désespoir, il fut pour ses compatriotes un exemple qui leur rendit confiance lors de la grande crise économique des années trente. Il était et il demeura un homme au caractère joyeux, au rire communicatif.

En 1928, il est gouverneur de l'Etat de New York et ne cesse de se battre contre la récession, pratiquant une politique sociale révolutionnaire, s'occupant des retraités, de l'assurance chômage, expériences qu'il saura introduire dans le cadre national. Ce Roosevelt-là fut quatre fois président des USA (1932, 1936, 1940, 1944). Parmi ses actions les plus spectaculaires, il lance le New Deal, véritable paquet de réformes pour réactiver l'économie et, en 1935, un deuxième New Deal. Conscient des périls du fascisme et du nazisme, il obtient du Congrès l'abandon des lois de neutralité. Aidant la Grande-Bretagne, il fait des Etats-Unis l'arsenal de la démocratie. Après la guerre où son pays prend une part décisive, Roosevelt lutte pour un idéal consistant à reconstruire le monde sur la base d'une entente entre les grandes puissances. Mais il y eut Yalta où il affronta Staline, ce qui lui permit de mesurer la difficulté de réaliser son rêve, de l'asseoir sur des bases solides. Quelques jours après Yalta et avant la capitulation nazie, celui qui disait: «La seule chose que nous devions craindre est la crainte elle-même», mourut des suites d'une crise cardiaque.

André Siegfried, de l'Académie française, a évoqué la mémoire de ce chêne géant en ces termes: «Hoover était un grand ingénieur, Dewey un excellent gouverneur, Roosevelt était un homme, et là est toute la différence.»

Le «duce» chez le pape

En Allemagne, les nazis devenus le parti le plus puissant triomphent et occupent 230 sièges au Parlement que Goering va présider. La France signe un pacte de non-agression avec les Soviétiques. Mussolini fête ses dix ans de pouvoir et rend visite au pape Pie XI. Haïlé Sélassié abolit l'esclavage en Ethiopie. A la suite d'un



Atteint de cécité presque complète, le président de Valera répond aux questions de l'auteur de cette chronique. Photo Y. D.



Infirmes à vie mais toujours optimiste, le président Franklin Delano Roosevelt avec son épouse pendant la dernière guerre. Collection Viollet, Paris.

armistice, les Japonais évacuent Shanghai. L'Irak accède à l'indépendance. En juillet, à Lausanne, une conférence économique aboutit à l'abandon des réparations dues par l'Allemagne.

Au chapitre des exploits, Marconi invente la première machine à ondes ultra-courtes. A Saint-Nazaire, lancement du «Normandie», le plus grand paquebot du monde de l'époque. Enfin, coup de théâtre littéraire: le Prix Renaudot est attribué à Louis-Ferdinand Céline pour son «Voyage au Bout de la Nuit», un gros bouquin qui soulève les passions et que le modeste auteur de ces lignes considère comme l'un des plus authentiques chefs-d'œuvre de la littérature du siècle. ■